



Kacel Watwero. Ensemble, on peut.

Introduction

À la fin du Séminaire d'été ECtG / RLP de Kampala en mai 2017, six hommes et six femmes de la région de Gulu se sont réunis pour former un groupe d'entraide et de plaidoyer : Kacel Watwero (Ensemble, on peut). Leur objectif est de collaborer afin d'attirer l'attention locale et internationale sur les besoins des rescapés de la LRA, et de gagner un revenu et payer les frais de scolarité de leurs enfants. Ils ont également exprimé leur frustration par rapport à la couverture médiatique et aux réactions de la communauté face aux rescapés de la LRA. Nous leur avons demandé de partager leurs points de vue et de raconter, dans leurs propres mots, leur expérience. Nous sommes reconnaissants de leurs contributions. Les voici :

L'indicible fardeau d'un rescapé de la LRA

Avant de s'enfuir, on pense toujours pouvoir vivre une vie décente et meilleure dans sa communauté. Quand je me suis enfui en 2003 à l'âge de 18 ans, ça a été un des meilleurs moments de ma vie, sachant très bien qu'il s'agissait soit d'échapper à une vie dominée par la peur ou de rester à la merci de la mort. Je pensais obtenir tout le soutien de la communauté et du gouvernement pour me rétablir et me réintégrer, mais l'aide gouvernementale n'est utile que pour quelques-uns. Ces quelques-uns ne sont pas des rescapés ni les plus vulnérables de la communauté, mais bien les nantis, ou ceux qui bénéficient d'un certain soutien familial. J'ai alors réalisé que j'aurais dû rester où tout était gratuit, même si le sentiment d'être chez soi s'efface. La communauté qui, je croyais, allait m'aider à me rétablir me tourne le dos, refusant de me donner une parcelle de terre ancestrale pour y vivre et cultiver.

Quand on se déplace, on se fait pointer du doigt dans le dos et on entend dire, « regardez le rebelle qui est en liberté ». C'est traumatisant et la stigmatisation pèse énormément et nous fait songer à agir autrement.

Kidega Bosco

« Les coups de feu semblent silencieux mais leurs effets nous suivent encore. Pour pouvoir nous sentir mieux et bien nous rétablir, il faut une approche holistique de la réhabilitation des victimes du Nord de l'Ouganda : sur le plan physique, psychologique, économique, politique et social pour nous permettre de parvenir à une paix complète dans notre cœur et autour de nous. » **Grace Acan**

Le gouvernement ne nous aide pas : le cri d'un rescapé

L'insurrection de la LRA devait inciter les ONG à venir en aide à la population du Nord de l'Ouganda, dans les domaines de la sécurité, de la santé, de la nutrition et de l'éducation des victimes directes et indirectes. Le gouvernement de l'Ouganda a ainsi été délesté d'une plus grande partie de ses fonctions et responsabilités à l'égard de ses citoyens.

En tant que rescapés de la captivité au sein de la LRA, nous apprécions le soutien que nous offrent les différents groupes d'aide humanitaire qui, nous le savons, ne sont installés que temporairement. Nous tentons donc de déterminer la position du gouvernement de l'Ouganda pour ce qui est d'offrir des services d'appui s'adressant particulièrement aux rescapés. L'une des questions qui se posent est de savoir « quel programme a été réservé à notre intention ». Il y a, entre autres, le programme général pratique destiné au grand public, dont nous sommes exclus pour des raisons que nous ignorons. Notre position en est une d'indignation. Comme telle, la période de guerre en était une où nous souhaitions que le gouvernement assure notre entière sécurité, mais il n'en a rien été et plusieurs personnes dans le Nord de l'Ouganda (Acholi, Lango, Nil occidental et Teso) ont fait l'objet d'enlèvements, de torture sous différentes formes inhumaines, comme recevoir des milliers de coups sur le corps, transporter de lourdes charges dépassant les limites de la résistance humaine, la faim, se faire couper des parties du corps, parcourir de longues distances et se faire détruire leurs fermes, incendier leurs maisons, tuer leurs animaux et un nombre incalculable de morts/massacres.

Face à cela, nous disons que c'est ce qui est arrivé et nous acceptons notre situation. Mais le gouvernement ne nous a pas pris en compte dans le cadre de son mandat qui est de répondre aux besoins de ses citoyens, mais a plutôt laissé les travaux de rétablissement aux mains d'ONG et d'autres groupes bénévoles. Nous prions donc pour que, dans la mesure du possible, la communauté mondiale ait son mot à dire et fasse pression sur le gouvernement pour qu'il réponde à notre appel.

Nous remercions RLP de cette tribune. Pour Dieu et mon pays.

Akena Samuel

Quand deux éléphants se battent, l'herbe en souffre

Il y a eu une insurrection de la LRA dans le Nord de l'Ouganda, qui est imputable à deux groupes : le gouvernement de l'Ouganda et l'Armée de résistance du seigneur. Celle-ci a eu pour résultat la mort. La mort qui a frappé des enfants, des femmes et des hommes. Des biens ont été perdus, aussi bien vivants que non vivants, ayant pour conséquence la faim et la propagation du VIH et d'autres maladies transmises sexuellement, de l'hépatite B et du syndrome du hochement de tête. Le nombre d'enfants de la rue et de disputes pour la terre, entre autres, a nettement augmenté. Tout cela pour dire qu'avant, il n'y avait aucune dispute pour les terres contrairement à maintenant où des frères se battent les uns contre les autres, les gens vendent des terres. Cela n'a jamais



été le cas, car c'est fortement dirigé vers le gouvernement, plus particulièrement le conflit dans la région d'Apaa. Tout cela a pour résultat la mort de personnes qui se demandent où se trouvent les dirigeants hauts placés. En tant que civiles, les femmes aînées ont décidé de se présenter nues en public devant les autorités publiques qui s'étaient déplacées pour résoudre le conflit terrien (étude de cas d'Apaa). C'était une véritable manifestation d'insatisfaction par rapport au gouvernement, qui ne se préoccupe pas et ne tient pas compte de la population du Nord de l'Ouganda, mais toute cette bataille a commencé entre les deux.

En tant que civils, nous n'avons aucun pouvoir, aucune voix et aucune force pour faire ce que bon nous semble car nous sommes comme les morts qui acceptent d'être mis dans une tombe, quelle qu'elle soit. Le gouvernement nous a mis dans une bouteille où on se mord les uns les autres comme des sauterelles mises dans un même contenant. Des programmes de développement sont mis en place pour cette région mais pourquoi nous envoyer quelqu'un d'extérieur à la tribu pour diriger le programme. Ces questions trouvent leur réponse dans le népotisme.

établissement gouvernemental et voir effectivement ce qu'il en est. Les programmes gouvernementaux ont exclu les rescapés de la LRA car aucune aide à la réhabilitation ni aucune autre forme d'aide n'est offerte directement aux rescapés.

Le gouvernement devrait aussi tenir compte des veufs dont les épouses sont décédées en captivité et qui restent avec les enfants. Ne savons-nous pas que pour qu'une femme conçoive, elle a besoin des services d'un homme ? Certains hommes ont porté des enfants en captivité et sont retournés dans leur communauté avec eux sans leur mère. Je le dis clairement, la pluie qui tombe sur les personnes enlevées ne décide pas qui elle frappe ou pas, hommes ou femmes, jeunes ou vieux. Les balles égarées ne font pas la différence non plus. Le gouvernement devrait tenir compte des deux sexes dans les programmes. Pour Dieu et mon pays.

Okwera Patrick Lumumba

Où est la différence ?

On n'est nulle part aussi bien que chez soi. Quatorze ans en captivité depuis l'âge de 16 ans, je suis revenue quand j'avais 30 ans et pour moi qui ai grandi en captivité, c'est le chez moi que je connais. Cela fait maintenant 13 ans que je suis revenue et je me demande avec beaucoup de regret pourquoi je suis revenue à la vie civile où tout est cher et on ne reçoit aucun soutien direct des autorités pour améliorer notre niveau de vie. Tout était gratuit en captivité, depuis les vêtements jusqu'à la nourriture, en passant par les soins médicaux et c'est ce qui me fait dire que j'aurais dû rester en captivité.

« La guérison psychologique des victimes et des survivant-e-s de la guerre ouvre la porte à la guérison sociale et nationale. Notre tête est le centre de notre force pour ce qui est des changements positifs et négatifs en nous-mêmes et autour de nous. Un séminaire comme celui-ci est une thérapie psychologique et, par conséquent, plusieurs victimes devraient y prendre part. Cela devrait concerner d'autres partenaires qui travaillent auprès des victimes et des survivant-e-s. À moins de faire participer et de consulter les victimes, aucun soutien aux victimes ne sera idéal. Ce que nous voyons et ce dont nous entendons toujours parler, ce sont les appuis aux victimes et aux survivant-e-s, mais les véritables victimes et survivant-e-s n'en profitent aucunement et pourtant (pour les bailleurs) c'est considéré comme une chose qui profite aux victimes et aux survivant-e-s. » **Lanam Stella Angel**

« Rassembler les victimes comme cela s'est fait dans ce séminaire, c'est le début de la guérison sociale et psychologique en nous. Une blessure ne guérit jamais sans douleur, car il faut parfois l'ouvrir et la nettoyer de façon plus douloureuse, puis appliquer le bon traitement. Nos échanges pendant le séminaire ont ouvert les blessures qui étaient couvertes, mais je le vois comme la genèse de la guérison dans la vie de victimes et des survivant-e-s de la guerre du Nord de l'Ouganda. Ce séminaire devrait prendre en compte d'autres victimes et survivant-e-s pour leur permettre d'en profiter aussi bien que nous. Par conséquent, plusieurs partenaires et parties prenantes devraient emprunter au séminaire l'aspect de "L'approche centrée sur les victimes et les survivant-e-s" dans leurs programmes qui visent à aider les victimes et les survivant-e-s. » **Alfred Arop**

Pour mieux comprendre, nous regardons les différents ministères de la République de l'Ouganda qui ont à leur tête des personnes d'autres régions, sauf dans le Nord. Cela montre vraiment que les Acholis ne sont pas importants pour la République de l'Ouganda. Le type d'emploi qu'il nous reste, ce sont des emplois mineurs, comme dans l'armée. Pour mieux comprendre, il suffit de rendre visite à n'importe quel



Les programmes gouvernementaux ne s'accompagnent d'aucune supervision ni d'aucun suivi, ce qui pourrait être à notre avantage comme rescapés. Prenez, par exemple, l'internat primaire de Laroo mis en place pour éduquer les enfants qui sont revenus de captivité au début des années 2000, mais la tâche a été laissée à la direction, qui s'est avérée ségrégationniste et corrompue, ce qui a entraîné l'échec de l'école, qui acceptait des enfants mieux nantis au détriment des enfants de la LRA. Nous en sommes encore attristés et en attribuons la faute au système, qui n'est absolument pas transparent. Nous sommes revenus chez nous pour pouvoir vivre une vie meilleure et digne en comparaison avec le genre de vie que nous vivions quand nous étions en captivité, mais je peux vous assurer que c'est pire que je ne le pensais car ma propre famille et mes proches nous ont tourné le dos, à moi et à tous les miens.

La famille de mon mari lui a dit publiquement que ses enfants n'étaient pas les bienvenus chez eux car ils ne faisaient pas partie de leur famille. Mes enfants vivent encore comme s'ils étaient dans la brousse où votre seule famille, c'est vous. Nous avons cherché et tenté d'obtenir de l'aide du gouvernement mais en vain. Intenter des poursuites contre le gouvernement pour négligence, ce qui a été appuyé par des OSC et d'autres organisations, pour que le gouvernement agisse en faveur des rescapés s'est avéré être une perte de temps. Il est fréquent aujourd'hui d'entendre que, si seulement la LRA pouvait laisser la RCA et revenir en Ouganda, nous pourrions reconsidérer la possibilité d'adhérer au groupe pour mener une vie meilleure car il n'y a pas vraiment de différence par rapport à la vie d'alors.

Akello Milly Grace

Je ne suis pas contente du gouvernement

Souvent à l'époque, à 21 heures, nous pouvions entendre les commandants écouter la radio et les stations de radio d'alors étaient Radio Ouganda, Mega FM et Speak FM, où nous pouvions entendre des leaders culturels, des leaders politiques et des rescapés de la LRA implorer notre retour chez nous, nous faisant réfléchir à ce qui nous arriverait si on essayait de fuir et qu'on nous attrapait. Une fois revenus, il est maintenant triste de dire que nous sommes devenus la risée en raison du type de situations que nous avons vécues. Ce n'est jamais facile avec la communauté car les gens parlent beaucoup et on se fait pointer du doigt. Par exemple, il arrive souvent que nos enfants ne puissent pas se mêler aux autres enfants de la communauté car ils sont des fardeaux avec la mentalité de la brousse et méritent d'être jetés dans l'eau. Ce sont là des propos et des moments déchirants qui ravivent des souvenirs du passé.

Cependant, je suis reconnaissante et je souhaite reconnaître un impact du gouvernement pour ce qui est d'accorder l'amnistie aux rescapés s'accompagnant du certificat d'amnistie. Toutefois, je ne suis pas contente du gouvernement en ce qui concerne les programmes destinés à nous permettre de nous sentir mieux chez nous. Les programmes d'éducation des enfants et de réhabilitation, entre autres, ne sont que des paroles et doivent encore être mis en marche et là où ils

existent, ils ne sont pas bien mis en œuvre ni suivis ni évalués, ce qui fait que nous ne tenons qu'à un fil.

De plus, il n'est nulle part fait mention des atrocités commises par les forces gouvernementales pendant la période de la guerre. Des viols, des atteintes sexuelles, des sévices et des actes de sodomie, entre autres, ont été commis et cela nous touche droit au cœur. Je ne demande pas grand-chose, si ce n'est d'obtenir justice de la part des responsables identifiés ou des excuses. Le syndrome de la chasse aux coupables doit cesser. C'est un phénomène qui se présente en raison des nombreuses tueries commises à Gulu, en particulier lorsque des tueurs sont pris pour des rescapés de la LRA. Ce n'est pas juste et ça devrait cesser.

Ladu Beatrice

Soutien aux rescapés de la LRA

Je pense au fait que nous, les malheureux qui avons été enlevés et sommes revenus chez nous, nous sommes revenus avec des enfants et ce sont des enfants qui ont besoin d'une éducation et compte tenu de la situation des parents, ce n'est pas facile pour nous, rescapés, qui ne possédons rien qui nous permette de subvenir aux besoins de nos familles. Si ce n'était du manque d'une certaine forme de richesse, nos enfants ne seraient pas en proie à la pauvreté et c'est pourquoi je demanderais, s'il existe une forme de soutien quelconque, de bien vouloir nous en faire bénéficier pour que nos enfants puissent mener une vie meilleure et digne.

Devons-nous comprendre que notre situation demande qu'on s'arrête non seulement à l'aspect financier mais aussi à l'acquisition de compétences techniques pour nous permettre de mieux subvenir aux besoins de notre famille ? À la suite de mon retour du sommet de Kampala, ma vie s'est améliorée et en ce qui concerne l'attitude de la communauté à l'égard des rescapés, je n'y prête généralement pas attention et je porte mon propre fardeau. Cela m'a permis d'évoluer tranquillement. Merci et mon éternelle reconnaissance.

Odiya Bosco

L'équipe ECtG remercie les auteur-e-s pour leurs contributions :

*Kidega Bosco
Grace Acan
Akena Samuel
Alfred Arop
Okwera Patrick Lumumba
Lanam Stella Angel
Akello Milly Grace
Ladu Beatrice
Odiya Bosco*

Nous remercions également Fred Ngomokwe et Grace Acan d'avoir collaboré à ce numéro spécial de l'Infolettre ECtG.